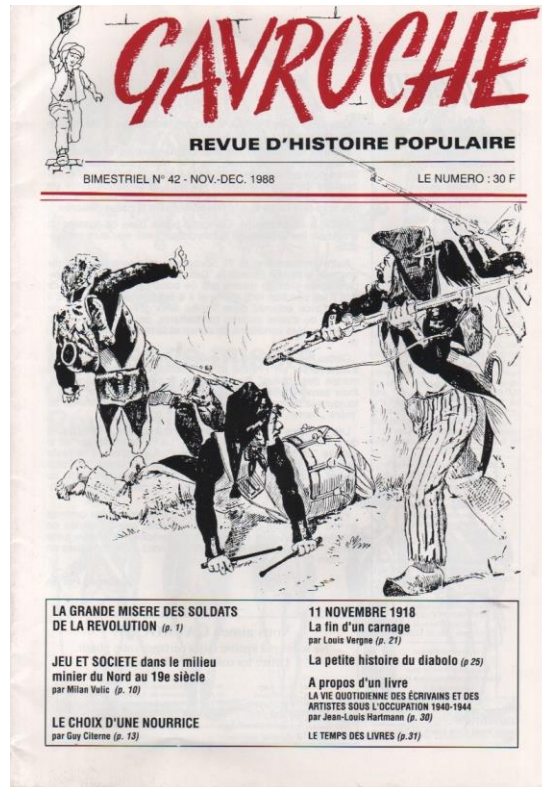




La petite histoire du Diabolo, 1988.



Article extrait de la revue *Gavroche*
 -histoire complète
 -Anecdotes divers
 -Grève des parasols



Noël de nos Grands-Parents

La petite histoire du diabolo

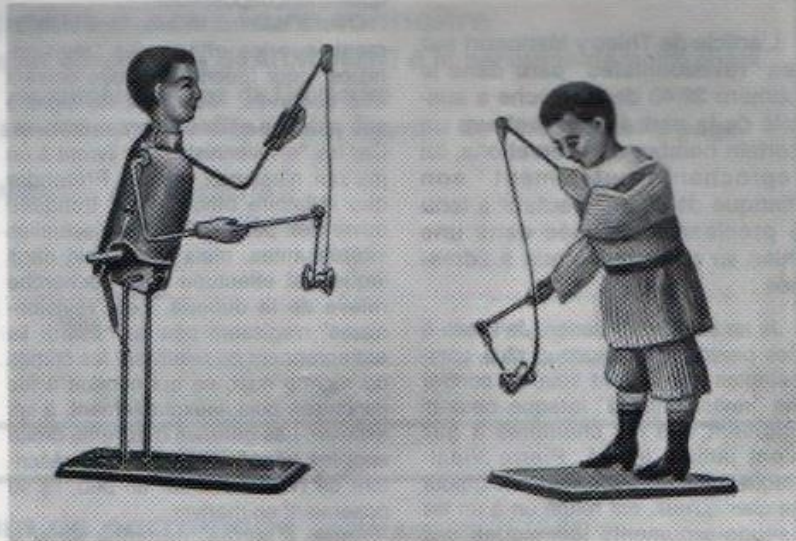
*On joue à ce jeu charmant
Lorsque l'on est aimable.
Vieillard en vain s'y mettant
Envoie tout en murmurant :
Au diable, au diable !*

Le jeu de diabolo s'est joué en France avec passion, dès son apparition sous le Premier Empire (vers 1812). On le nommait alors "jeu du diable". Ce jeu consiste en une sorte de toupie à deux têtes (le Diable) qu'il s'agit de faire tourner rapidement sur elle-même en lui donnant l'élan au moyen d'une ficelle fixée à deux baguettes; on la lance en l'air, et il s'agit d'être assez adroit pour la rattraper sur le cordonnet tendu.

Sous le nom de "Kouen-gen", il se jouait, chez les chinois, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. On signale bien que les dames romaines se servaient d'un jeu similaire pour se rendre plus belles et plus souples, tandis que les danseuses l'utilisaient dans les festins pour le divertissement de leurs maîtres. Le lieutenant Cameron, en traversant le continent africain signale également ce genre de jeu, qu'il put contempler dans un village voisin du lac Tanganika. Mais son introduction dans notre pays serait due à l'initiative d'un missionnaire chinois qui aurait signalé l'intérêt d'un tel jeu à un lord anglais du nom de Macartney de passage dans le pays, lequel l'aurait fait connaître dès



Le "jeu de diable" passionnait les jeunes sous le premier empire.



La vogue du diabolo a poussé Fernand Martin, inventeur, à présenter cet automate au 7ème concours Lépine en 1907.

son retour en Europe.

Après près d'un siècle d'oubli, un ingénieur français, Gustave Philippart, s'amusa à reconstituer et perfectionner ce jeu démodé, pour l'amusement des enfants du voisinage. Puis il le commercialisa en lui donnant le nom de "Diabolo".

Un match de diabolo eut lieu en juin 1906 au fronton basque de Neuilly; après le match, on pria les spectateurs qui assistaient à cette fête d'essayer ce jeu, il n'en fallut pas plus pour ressusciter cet amusement qui connut alors un immense succès.

Le succès fut tel que le préfet de police dut l'interdire en public, un enfant ayant eu le crâne fendu par le petit barillet qui était tombé sur sa tête au lieu de rejoindre sa ficelle. Cet incident provoqua de nombreux perfectionnements, et on ne tarda pas à voir apparaître des "diables" en caoutchouc pour les rendre moins dangereux.

La vogue du diabolo fut même à l'origine d'un conflit social provoquant la "grève du parasol". En effet, la fabrication des baguettes avait été entreprise par les marchands de manches de parapluie qui en débitaient plusieurs milliers par jour à des prix si bas qu'ils ne pouvaient employer les ouvriers syndiqués de la parasolerie. Les patrons avaient donc embauché des ouvriers à la tâche et non spécialisés. Les ouvriers syndiqués disputèrent aux nouveaux venus leur place à l'atelier, et demandèrent à la C.G.T. d'obtenir leur expulsion, ce qui fut à l'origine du conflit.

Le champion du diabolo fut un jeune garçon d'Etampes, Marcel Monnier qui lança le diabolo à trente huit mètres de hauteur, et le rattrapa six mille fois de suite en quatre heures successives. De quoi rendre jaloux nos médaillés olympiques !

S'il est vrai qu'en 1907, le jeu de diabolo s'est joué avec passion dans notre pays, il convient de préciser que cette folie ne tarda pas à gagner l'Angleterre. C'est ainsi qu'un concours de diabolo figurait au programme du prochain voyage à New-York du nouveau transatlantique, le *Lusitania*. Mieux, le propriétaire d'un hôtel de Londres afficha à sa porte l'avis suivant : "Jeux de diabolo dans toutes les chambres".

A quand la nouvelle vogue ?

R.C.



Le kouen-gen des chinois.



Le "diable" utilisé sous le premier empire.



Le diabolo de 1907 et ses baguettes semblable au jeu actuel.